

PAYSAGES DES ILES LOYAUTE : LIFOU

Problématique de la leçon :

Les élèves découvrent des paysages de Lifou tout empreints de la vie traditionnelle kanak. Ils sont amenés à se poser la question de savoir quelle place prend la modernité dans l'espace géographique de Lifou.

La leçon dans le programme adapté de géographie de 6° :

Elle s'insère dans la partie du programme intitulée "des paysages calédoniens". Comme le suggèrent les textes officiels, il est possible de développer l'étude d'un type de paysage. C'est ce que nous proposons ici, tout en sachant qu'il faut se limiter à 2 ou 3 heures. Cette leçon est la première par laquelle les élèves apprennent l'étude ordonnée des paysages. Elle propose l'initiation à deux grands objectifs méthodologiques : la description du paysage et la réalisation d'un croquis. Les deux exercices prennent beaucoup de temps à mener à terme. Il peut donc être judicieux de pratiquer l'un dans une leçon et l'autre dans la suivante. Pour l'exercice du croquis, il est bon que les élèves en réalisent d'abord un par eux-mêmes, ne serait-ce que pour en éprouver les difficultés. Néanmoins, un croquis pré-dessiné est proposé ici.

Les notions abordées :

1. Qu'est-ce qu'un paysage ?

Le paysage est ce que l'observateur voit depuis l'endroit où il se trouve. Il est donc la partie visible d'un espace géographique. Le paysage ne montre pas tout :

- Il ne montre pas le "hors champ".
- Certaines portions de l'espace peuvent être cachées, derrière un rideau d'arbres, derrière un repli de terrain...

*Par exemple, le paysage photographié sur le **document A** ne montre pas la tribu de Luengöni, dissimulée dans la végétation en retrait de la plage.*

2. Le paysage n'est pas l'espace géographique.

La modernité de Lifou et ses insuffisances sont abordées par le biais d'une publicité touristique et d'un tableau statistique (voir les **documents E, F et G**).

La mise en activité des élèves :

1. Savoir localiser un paysage.

Une carte de localisation permet de situer Lifou par rapport à la Grande Terre.

2. Savoir décrire un paysage.

Une vue aérienne du littoral au nord de Lifou (**document B**) permet aux élèves de s'exercer sur un paysage très simple, mais qui met en évidence des traits essentiels de l'espace géographique local :

- L'omniprésence de la forêt. On note la présence de petites clairières.
- La mer de couleur sombre : elle est déjà profonde à quelques mètres du rivage.
- L'étroitesse du récif corallien : il n'y a pas de lagon à Lifou.

Les élèves décrivent ce paysage avec méthode. Ils utilisent un langage précis (1^{er} plan, 2^{ème} plan... Mais sur le **document B**, gauche et droite sont plus appropriés). Ils s'abstiennent de dire ce qu'ils ne voient pas !

3. Savoir dessiner un croquis du paysage.

Le paysage du **document A** (la plage de Luengöni vue depuis une hauteur) est déjà plus complexe dans son agencement.

- Au premier plan, la forêt.
- Au deuxième plan, la cocoteraie (Nota : il y a donc eu ici un aménagement de l'espace).
- Au troisième plan :
 - à gauche les eaux bleu clair de la baie de Luengöni.
 - au centre la plage de sable blanc à l'ombre des bois de fer.
 - à droite on distingue assez mal la cocoteraie (on ne voit pas du tout la tribu qui s'y trouve pourtant).
- A l'arrière plan, le rebord du plateau corallien, et le revers du plateau sur lequel se profilent ici et là des groupements de pins colonnaires.

4. Savoir tenir un raisonnement géographique.

- Eventuellement, quelques notions de géomorphologie.

Les **documents A** et **B** montrent bien la structure d'atoll surélevé à Lifou.

- S'interroger sur ce qu'on voit dans les paysages.

- On a vu des clairières sur le **document B**, quelle est leur fonction ?
- A quoi ressemble l'habitat traditionnel à Lifou ?

Dans le **questionnaire n°1**, les élèves mènent un raisonnement géographique sur la vie traditionnelle kanak telle qu'on peut la voir dans les paysages de Lifou.

On peut aussi s'interroger sur les cocoteraies visibles dans le **document A**. La noix de coco reste largement utilisée pour l'alimentation quotidienne. Mais le coprah n'étant plus exporté, sa valeur économique est faible de nos jours. Néanmoins, la filière pourrait être relancée comme à Ouvéa pour la production d'huile combustible.

S'interroger sur ce qu'on voit dans les paysages, mais aussi ce qu'on n'y voit pas.

Dans le **questionnaire n°2**, les élèves mènent un raisonnement géographique sur la place de la modernité dans l'espace géographique à Lifou.

Ils étudient le tourisme.

- Quels sont les atouts dont Lifou peut se prévaloir ?
 - o L'île offre d'authentiques "plages de rêve": sable blanc et les cocotiers. Les pouvoirs publics (notamment la Province des Iles Loyauté) exploitent cette image de marque et en font la promotion publicitaire. Ils ont fait construire une petite infrastructure hôtelière et une marina a été inaugurée dans le port de Wé en 2003. Elle offre les services les plus modernes aux plaisanciers : Internet, météo, salle de conférence... D'après les avis recueillis auprès des usagers, ce sont des infrastructures de qualité.
 - o Mais au-delà de ce tourisme somme toute très banal dans le Pacifique, Lifou peut aussi offrir au touriste sa culture traditionnelle: les tribus et leurs innombrables cases, les modes de vie préservés...
- Aux yeux de nombreux habitants de Lifou, le tourisme est perçu comme leur principale activité moderne. En fait, les visiteurs sont bien rares : quelques voyageurs seulement débarquent chaque jour à l'aérodrome local. Les plages sont désertes et les deux hôtels modernes offrent une petite centaine de lits, pas plus⁽¹⁾. Les élèves s'interrogent donc sur les limites de la modernité. Pour le touriste étranger, les prix sont d'autant plus dissuasifs que les pays voisins anglophones offrent aussi les mêmes "paysages clichés", avec des prestations de qualité, et à un coût bien moins élevé. Enfin, on élargit la question par l'étude du tableau statistique. Le chômage est massif et les personnes qualifiées sont très rares. Dans ce contexte, la modernité à Lifou reste très partielle. Le tourisme n'est pas seul concerné : c'est tout le développement local qui est mis en question.

(1) : Il convient cependant de mentionner les touchers ponctuels (une à deux fois par mois) de paquebots de croisière australiens à Easo qui débarquent leurs passagers pour la journée. Ceux-ci ont la possibilité de faire des excursions dans toute l'île.

Le plan de la leçon (proposition):

PAYSAGES DES ILES LOYAUTE : LIFOU.

A) Je donne une identité à ces paysages.

1. Je localise Lifou.
2. J'observe un paysage de Lifou.

Exercice :



Exercice :

Je dessine un croquis du paysage du document A.

Je décris le paysage du document B.

B) A Lifou, des activités et des paysages traditionnels.

Questionnaire n°1

C) A Lifou, des activités et des paysages modernes.

Questionnaire n°2

1. Une activité moderne : le tourisme à Lifou.
2. Les faiblesses de Lifou.

Questionnaire n° 1

Documents A et C :

1. D'après ces deux documents, quelle est la nature des clairières que vous pouvez observer à proximité du rivage sur le document A ?

Document C :

2. Que reste-t-il ici de la forêt ?
3. Regardez bien le pied des arbres : qu'observez-vous ?
4. Comment a-t-on planté les légumes ?

Document D :

5. Qu'est-ce que cet habitant de Lifou a construit dans la clairière en forêt ?

Questionnaire n° 2

Documents A, E et F :

1. D'après ces trois documents, quels sont les avantages touristiques de Lifou ?
-
-
-

Documents C et D :

2. Ce que vous voyez sur ces photos est-il aussi un avantage touristique de Lifou ? Expliquez votre réponse.

Document E :

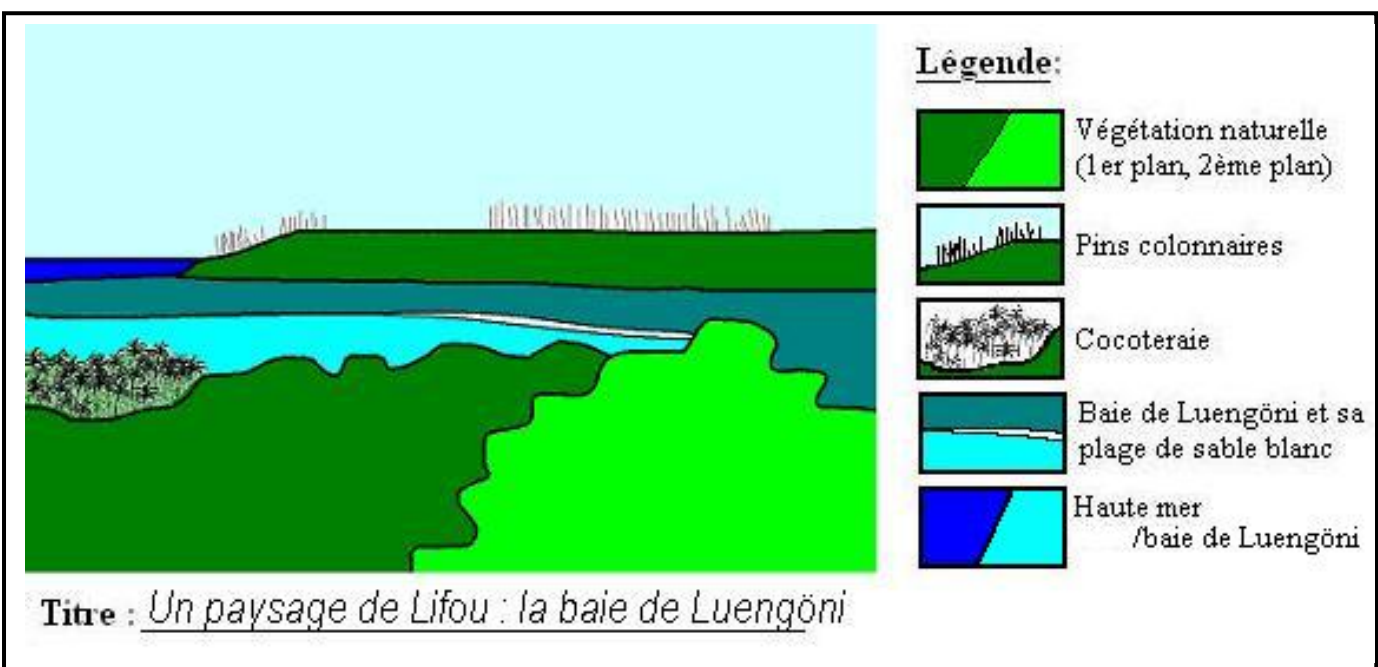
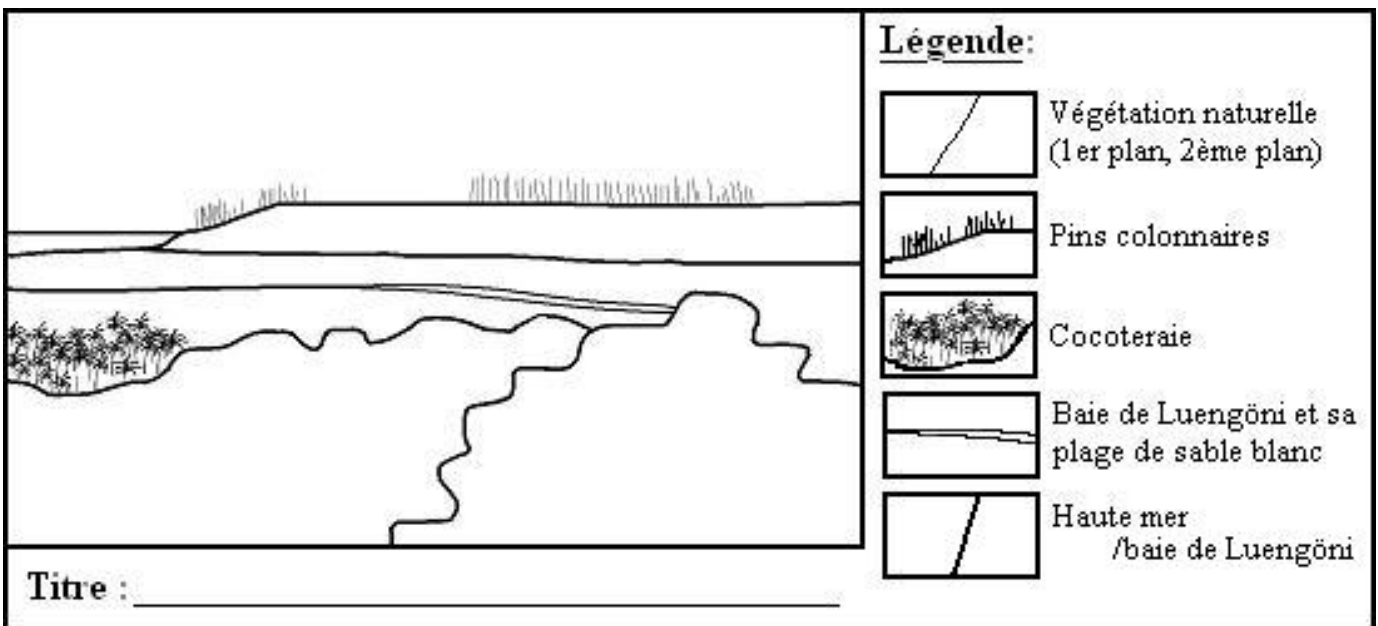
3. Regardez bien ce document : pourquoi y a-t-il finalement assez peu de touristes qui viennent à Lifou ?

Document G :

4. Relevez ici deux autres graves faiblesses de Lifou, et qui l'empêchent sérieusement de se moderniser ?
-
-



Document A





Document B



Document C



Document D

Documents complémentaires :

- Une affiche publicitaire promotionnelle d'avril 2005, "**Vanuatu, une destination authentique**". Ces promotions sont fréquemment proposées par les voyageurs calédoniens. Les tarifs sont avantageux et soutiennent la comparaison avec les forfaits pour les Îles Loyauté. Néanmoins, il faut savoir qu'en plus du prix forfaitaire, la destination Vanuatu est soumise à d'importantes taxes d'aéroport et de carburant pour un montant d'environ 10 000 Francs (source : une agence de voyage de Nouméa, avril 2005).
- Une photographie du **paquebot "Pacific Sky" à Easo**. Au premier plan, sur la plage, quelques touristes australiens. Leur accueil est entièrement géré par la chefferie et les tribus du district du Wetr. C'est un bel exemple de développement local, mais les retombées sont modestes puisque le bateau ne vient pas souvent. Par ailleurs, ces croisières sont destinées à une clientèle aux revenus assez modestes. Beaucoup de passagers restent à musarder aux alentours immédiats du débarcadère et dépensent assez peu. Pour les habitants du Wetr, les croisières ne sont qu'un revenu d'appoint.
- Un article des Nouvelles Calédoniennes sur le **10^{ème} anniversaire du tourisme de croisière** à Lifou. Remarquons l'impact financier non négligeable, mais somme toute assez modeste. Il s'élève au total à 145 millions de Francs, soit à peine plus d'un million de francs par mois, dont l'essentiel revient aux transporteurs qui véhiculent les touristes qui partent en excursion dans l'île. Pour les autres prestataires, il ne peut s'agir que d'un petit revenu d'appoint.
- Quelques photographies de **l'habitat des tribus**, avec l'aimable autorisation de monsieur Wenehoua Macate, architecte à Nouméa originaire de Lifou. Les habitations sont très dispersées, entourées chacune d'une vaste pelouse plantée de cocotiers, et souvent séparées par des haies ou des bosquets. Elles peuvent s'échelonner sur plusieurs kilomètres le long des routes. Les points de vue panoramiques étant particulièrement rares, et rarement assez hauts pour que l'habitat se distingue de son écrin végétal, il est presque impossible d'avoir sous les yeux un "authentique paysage de tribu" montrant celle-ci dans son ensemble.

PROMO
FLASH -
PROMO
FLASH

Vanuatu

Une Destination Authentique

COUP DE COEUR

3 nuits au SUNSET BUNGALOWS
à partir de :

38.000 F/pers.

Bungalow « pieds dans l'eau » + petit-déjeuners
(base 2 personnes, hors taxes)

INCLUS

- > Avion Nouméa-Port-Vila et retour sur Air Calin en classe U
Départ le vendredi / Retour le lundi
- > Les transferts A/R en bus
- > 3 nuits en bungalow « pieds dans l'eau » petit-déjeuners inclus
- > taxes hôtelières

*Votre hôtel : catégorie supérieure, dix bungalows « pieds dans l'eau »
entièrement équipés. L'architecture fait la part belle aux bois locaux.
Le SUNSET BUNGALOWS est situé au bord du lagon Erakor avec une plage
de sable blanc privée. A cinq minutes en voiture du centre ville de Port-Vila.*

CONDITIONS

- Promotions applicables du 07 avril au 30 novembre 2005.
- Les réservations sont à effectuer en classe U sur des vols Aircalin.
- Aucun remboursement pour des prestations non utilisées.
- Tarifs communiqués sous réserve de disponibilités.
- Conditions particulières de ventes et d'annulation.
- Coûts établis en fonction des tarifs et taux de change au 07.04.2005.

Agence de voyages

 **Aircalin**
AIR CALINON INTERNATIONAL


EDEN TOURS

Les inscriptions en petites lettres dans l'encadré disent ceci :

Votre hôtel : catégorie supérieure, dix bungalows "pieds dans l'eau" entièrement équipés. L'architecture fait la part belle aux bois locaux. Le SUNSET BUNGALOW est situé au bord du lagon Erakor avec une plage de sable blanc privée. A cinq minutes en voiture du centre-ville de Port-Vila.



Lifou a trouvé son rythme de croisière.

Le district de Wetr a profité de l'arrivée du « Pacific Sun », ce week-end, pour fêter les dix ans de son tourisme de croisière dans le petit village d'Easo. Avec une vingtaine de paquebots par an et 28 000 passagers, Lifou fait figure de référence pour les autres destinations de croisière de la Calédonie.

«Vite les enfants, ils arrivent ! ». Sous les farés qui dominent la baie de Santal, c'est le branle-bas de combat. Les pirogues luttent contre le vent pour aller à la rencontre des croisiéristes qui arrivent à bord de petites chaloupes. Les chanteurs se positionnent à l'entrée du ponton. Tout doit être prêt pour accueillir les mille deux cents Australiens qui s'apprêtent à débarquer. Chants et danses de bienvenue, photos pour immortaliser le moment...

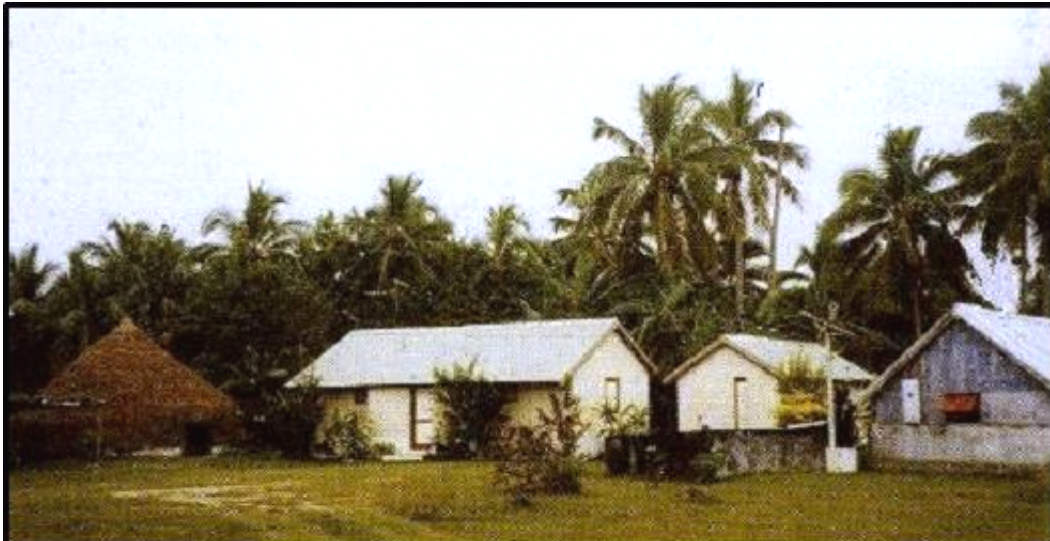
145 millions de francs en dix ans

« Depuis deux ans, le nombre de croisiéristes semble stagner à 28 000 passagers par an. Il nous faut désormais réfléchir à de nouveaux concepts pour élargir notre offre auprès des touristes », commente Josiane Kaemo, la gérante de la Sarl Mejine Wetr, chargée de coordonner l'activité touristique du district depuis quelques années. Quelques projets de tours dans les deux autres districts de Lossi et Gaïca, ainsi que la création d'activités telles que l'équitation et la baignade dans une grotte, sont actuellement à l'étude. A chaque fois, le principe est le même : faire profiter au maximum les habitants de l'île de cette manne financière, qui a apporté pas moins de 145 millions de francs en dix ans.

Maré suit le créneau

Le secret de Lifou ? Avoir su former rapidement des guides professionnels locaux, alors que les habitants ne connaissaient rien ou presque au secteur du tourisme il y a dix ans. Grâce aux bourses australiennes et néo-zélandaises, une dizaine de jeunes ont ainsi pu séjourner dans les deux îles voisines, afin de perfectionner leur anglais. « Mes deux années de séjour sur la Gold Coast m'ont permis d'accompagner des tours-opérateurs, ce qui m'a beaucoup appris sur la profession », raconte Gabriella. Alors que l'île des Pins a accueilli des touristes croisiéristes bien avant elle, Lifou sert aujourd'hui de référence dans ce secteur en plein essor. Un savoir-faire qu'elle envisage de partager avec Maré, qui deviendra bientôt, après Ouvéa, la nouvelle destination prisée des paquebots.

D'après "Les Nouvelles Calédoniennes", Lundi 08 Août 2005



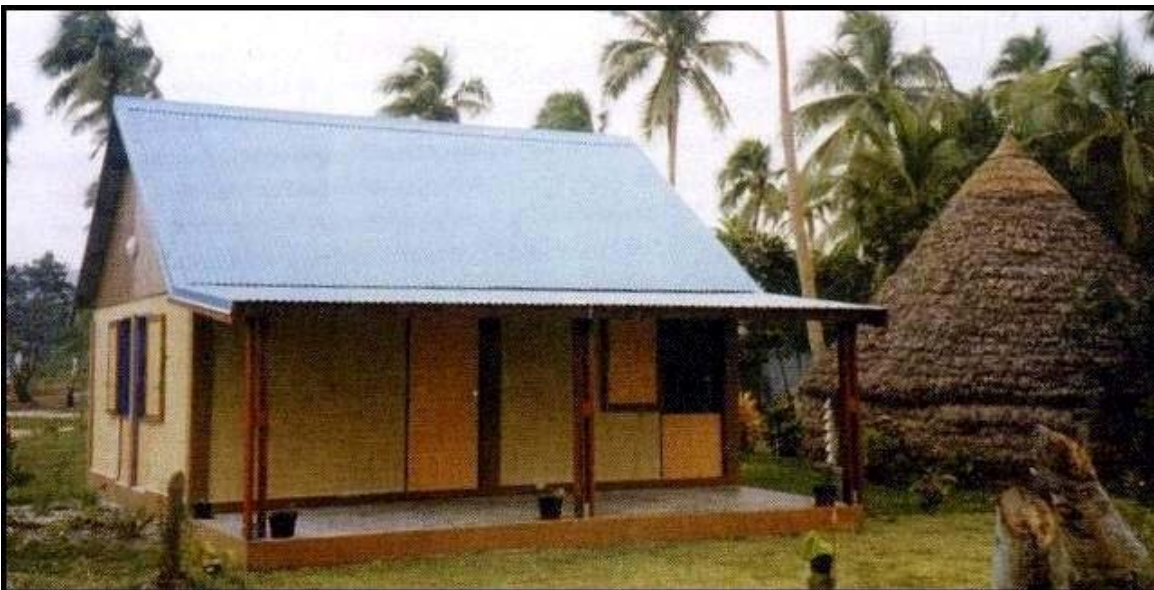
Trois générations d'habitat à lifou : à gauche la case dont la construction traditionnelle se perpétue, au centre deux modules d'habitat social et à droite une maison aux murs en blocs de calcaire corallien liés par de la chaux.

Une maison en tôle. Si certaines de ces habitations sont très sommaires, d'autres sont habillées de lambris à l'intérieur et peuvent offrir un confort satisfaisant.





Une villa "en dur", comme il s'en construit de plus en plus.



Un habitat social des années 90 : le dessin des façades est plutôt soigné, mais l'intérieur est assez spartiate (pas de faux-plafond...) et les volumes sont très étroits. A droite, la case. A Lifou, chaque famille continue de construire et d'entretenir sa case.